

—Tu vois ce monsieur là-bas, debout sur la côte ; eh bien, tu vas le conduire de l'autre côté de la rivière, au château. Comme il n'a pas de bagages tu feras payer comptant.

L'enfant partit aussitôt, et après avoir accosté le monsieur en question, tous deux prirent le chemin du roi qui les menait vers la petite rivière. Ils marchèrent quelque temps sans se parler.

—Etes-vous un bailli ? demanda tout-à-coup le gamin à son compagnon.

—Non, pourquoi cette question ?

—Ah ! c'est que voyez-vous, si vous l'étiez je n'irais pas avec vous. Mam'zelle Elizabeth, la fille de la dame du château, m'a fait promettre.....

—De noyer le premier bailli qui se présenterait, fit le jeune homme en riant ?

—Oh ! non ; mam'zelle Elizabeth est trop bonne pour dire une aussi vilaine chose. C'est elle qui nous montre nos lettres et nous fait le catéchisme ; voyez-vous là-bas la maison d'école ? Vous avez passé devant ; elle est à une trentaine d'arpents de chez nous, sur le chemin de Repentigny. Oui, c'est une fameuse maîtresse qui ne fait jamais de passe-droits à qui que ce soit, pas plus aux petites filles qu'aux petits garçons.

—Tout cela est très bien, et ces détails m'intéressent : mais encore, que t'a-t-elle fait promettre, cette Demoiselle Elizabeth ?

Le gamin ne répondit pas de suite.

—Si vous n'êtes pas un bailli, qui donc êtes-vous, car il y a bientôt deux mois que je n'ai conduit quelqu'un au château ; et c'est le lendemain que mam'zelle Elizabeth, qui paraissait avoir pleuré, me fit promettre en secret de la faire avertir de suite si des hommes de loi se présentaient chez nous pour traverser à la pointe.

—Sois tranquille, je ne suis ni bailli, ni fils de bailli ; je suis un ami du frère de la demoiselle Elizabeth, et c'est lui que je vais voir. Tu n'as besoin par conséquent ni de la faire avertir, ni encore moins de lui prouver ton dévouement en faisant chavirer ton bac quand je serai dedans.

Le petit batelier se montra satisfait de ces explications, et courut en avant prendre ses rames cachées dans les herbes et préparer son embarcation.

Avant de descendre la côte, notre voyageur s'arrêta un instant, les yeux éblouis par le spectacle qui se déroulait devant lui. A ses pieds coulait tranquillement la petite rivière de l'Assomption qui s'élargissait en venant mêler ses eaux paresseuses à celles de la Rivière des Prairies ; de grandes fermes avec jardins en bordaient les